



28
29
30
31
32

CINÉMA
AGIR
RADIO-TV
MULTIMÉDIA
MÉTÉO

«Maman, c'est ce qu'il y a de mieux!»

JOSÉPHINE DARD • *Dûment diplômée, elle tient un centre d'art-thérapie chez elle à Bonnefontaine. Là où l'entourent le souvenir et les bonnes ondes de son père...*

PASCAL BERTSCHY

A Bonnefontaine, ce jour-là, le silence et le soleil baignent le domaine de l'Eau vive. L'endroit où vécut l'écrivain français le plus lu de la seconde moitié du XX^e siècle est magnifique. Joséphine Dard aussi. Avec sa gentillesse à toute épreuve et son bon sourire, elle respire. Serait-elle à nouveau heureuse? Chose certaine, la fille de Françoise et de Frédéric Dard sait ce qu'elle veut.

Petite, elle songeait à faire l'école d'agriculture de Grange-neuve et se voyait fermière. Les zigzags de la vie! Aujourd'hui, elle laboure les champs infinis de l'esprit, étant devenue art-thérapeute et sexo-conjugothérapeute. Elle a ainsi ouvert un centre d'art-thérapie. A Bonnefontaine même, où elle reviendra s'installer sitôt que son fils aîné Federico aura passé son bac dans son collège français de Genève...

Joséphine, depuis quand êtes-vous passionnée de psychologie?
C'est une chose qui m'a toujours attirée. A seize ou dix-sept ans, à la suite de ce qui m'était arrivé (son enlèvement en 1983, ndlr), j'ai fréquenté les cabinets de psy. Cela m'intéressait déjà. Et puis, ces dernières années, la vie a fait qu'un de mes proches souffrait de problèmes psychosomatiques. En cherchant à comprendre, j'ai découvert l'Ecole européenne de psychothérapie socio et somato-analytique, l'EEPSSA, qui était celle que j'avais envie de faire. J'ai vu ce proche guérir, aussi, et c'est ce qui m'a décidée à étudier pour devenir thérapeute.

Pour retourner à l'école sans y être obligée, il faut être motivée...
Je l'étais, d'autant que mon mari Guy Carlier et moi avions une boîte de production. Quand nous nous sommes séparés, forcément, nous avons cessé de tra-

vailler ensemble. Il me fallait passer à autre chose et lorsque j'ai parlé à ma mère de reprendre des études, elle m'a dit: «Lance-toi!» J'ai une maman extraordinaire. Elle habite Bonnefontaine et quand je me rends à mes cours, elle vient prendre la relève auprès de mes fils (Federico et Antoine vivent avec leur mère à Genève, tandis que l'aînée Francesca a 20 ans et suit l'Ecole hôtelière à Lausanne, ndlr).

Vos relations avec Guy Carlier sont-elles apaisées à présent?
Oui, même très bonnes. Et malgré notre divorce en cours, Guy reste un père merveilleux pour notre fils Antoine.

Les lecteurs m'en voudraient de ne pas vous le demander: y a-t-il un nouvel homme dans votre vie?
Non, pas le temps! Je pense trop à ma famille, à mon centre...

Je profitez d'être devant une sexo-conjugothérapeute pour éclaircir ce mystère: pourquoi un homme n'a besoin de n'être ni beau ni jeune pour séduire une femme?
Oh, ça n'a rien de mystérieux! Les femmes sont en général attirées par autre chose que l'apparence, par exemple l'intelligence, l'humour ou la générosité. Mais peut-être les hommes ont-ils parfois d'autres critères...

Votre maison était idéale pour y ouvrir un centre thérapeutique...
C'est la maison où j'ai grandi et où je me sens vraiment bien. Ensuite, avec tout ce calme et cet espace, le cadre est en effet idéal. En particulier pour nos thérapies de groupe de trois jours, où on peut manger et dormir ici, mais aussi se déconnecter plus aisément de son quotidien.

Vos consultations individuelles doivent porter davantage que vos thérapies de groupe, non?

Non, le groupe, j'adore! On est plus dans le développement personnel, mais c'est dynamique et chacun est tout le temps en lien avec les autres. Or, nos problèmes viennent en principe du lien, celui qui se rompt lorsque l'on perd un conjoint, un parent, un travail ou simplement confiance en soi. Les manières de faire face à un problème sont multiples et très différentes. Chacun appréhende les difficultés de la vie à sa façon. Et ce que je fais, de mon côté, c'est donner la clé permettant à chacun de trouver le chemin de ses émotions, d'entrer dans son univers pour y travailler sur soi.

L'homme qui entretient votre domaine, Emil Porchet, est un grand sage. Vous pourriez prendre notre ami «Milon» comme assistant...
Mon centre compte déjà trois intervenantes, dont la dame qui m'a supervisée pendant mon stage aux Epinettes à Marly. Cela dit, j'ai de la chance d'avoir Emil à mes côtés. Il a traversé toutes sortes d'épreuves dans sa vie et il est pourtant la bienveillance même. Il aime les humains.

Vous en qui l'on voit toujours une fille, celle de San-Antonio, êtes-vous devenue facilement maman?
Je suis hypermaternelle et ce rôle m'est naturel. Du reste, quand je pars avec mes enfants, j'en prends toujours un ou deux en plus. Pour moi, maman, c'est ce qu'il y a de mieux! Comme mon père, j'aime être aussi entourée de ma tribu. En juillet, par exemple, nous avons passé nos vacances à Marbella en étant vingt-deux, adultes et enfants réunis. Nous ne logions pas tous au même endroit, mais nous étions vingt-deux sur la plage...

Vous avez été la «tard-venue» de votre père, la fille qu'il adorait. Ce statut de chouchou a-t-il rendu jaloux, parfois, vos aînés?



Joséphine Dard chez elle à Bonnefontaine: elle lit régulièrement son père dont les livres, à ses yeux, «valent tous les albums de famille». ALAIN WICHT

Frédéric Dard a été un père différent pour chacun de nous, ce qui est allé de la sévérité pour l'un à l'amour inconditionnel pour l'autre. Mon grand frère (Patrice) et ma grande sœur (Elisabeth, décédée en 2011) avaient déjà plus de vingt ans quand je suis née et nous n'avons pas vécu les trois ensemble, si bien qu'ils ont pu prendre les choses avec le détachement nécessaire. Ils n'ont jamais été jaloux. Au contraire, ils étaient contents d'avoir une petite sœur. La famille est restée à l'écart des querelles, car mon père a fait en sorte qu'il en soit ainsi.

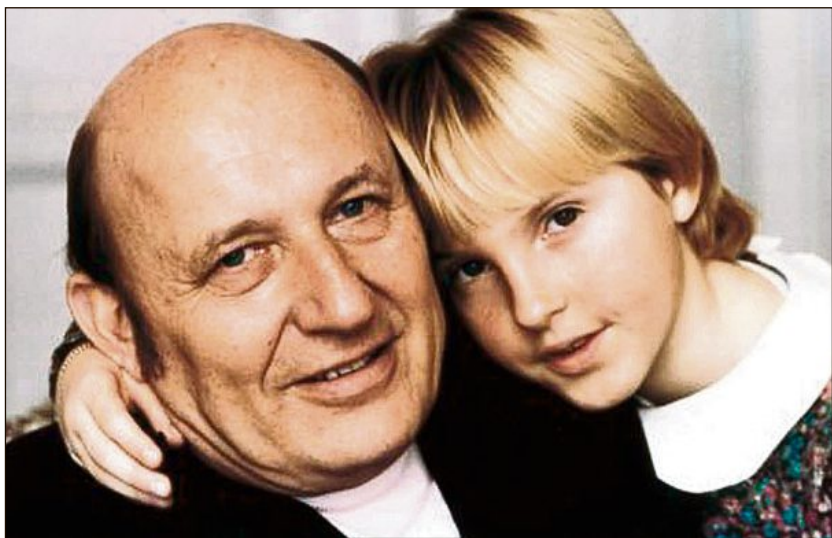
S'il était encore de ce monde, votre père aurait-il eu récemment un ou deux motifs de vous gronder?
Comme il me soutenait en tout, dur à dire. Mais je ne crois pas...

Vous qui êtes si sympa avec tout le monde, n'avez-vous jamais été tentée par l'option arrogance?
Quelle idée! J'essaie de transmettre autour de moi ce que mes parents m'ont enseigné. Et puis, il y a cette phrase: «Qui peut doit.» Elle vient de mon superviseur, une thérapeute de Nyon, et elle dit tout. Quand on le peut, nous devons aider, montrer le chemin. I

BIO EXPRESS

DEUX OU TROIS PAGES DE SA VIE

> **Naissance** le 8 juillet 1970 à Paris.
> **Arrive** en Suisse à son quatorzième jour et passe son enfance, avec ses parents Frédéric et Françoise Dard, à Gstaad puis à Bonnefontaine.
> **Est** victime à 13 ans d'un rapt dans la maison de ses parents à Vandœuvres (GE).
> **Vit** aujourd'hui à Bonnefontaine le centre de thérapie L'Eau vive.
> **Est** maman de trois enfants, Francesca, Federico et Antoine.
> **Deux** mariages: en 1993 avec le comte Alberto Frigerio Bonvicino, puis en 2006 avec Guy Carlier.
> **A publié** «Frédéric Dard, mon père San-Antonio» (chez Michel Lafon, 2010).
> **Est** art-thérapeute et sexo-conjugothérapeute diplômée de l'Ecole européenne de psychothérapie socio et somato-analytique (EEPSSA).
> **Son site** internet: www.123psycho.com.



AVEC SON ILLUSTRE PÈRE Ces deux connaissent le verbe aimer

Joséphine enfant et Frédéric Dard, son père adoré. Et ce géant adorable, on le sait, à qui un autre grand écrivain, Albert Cohen, adressa un jour ces mots: «Il y a peu d'humains qui gardent, au-delà de l'enfance, un cœur tel que le vôtre.» DR

Joséphine Dard en ses jardins

> **Une qualité qu'elle croit avoir:** «Que répondre? Ah, j'ai trouvé: je suis patiente.»
> **Un défaut qu'elle est sûre d'avoir:** «Je suis trop exigeante avec moi-même.»
> **Un souvenir d'enfance heureux:** «Ils sont très nombreux, mais je dirais les Noël à Bonnefontaine, avec toute la famille qui était réunie dans cette grande ferme...»
> **Ce qu'il y a de plus fribourgeois en elle:** «L'amour de la campagne, ainsi que des gens. A Fribourg, les gens sont sympas et les rapports sont pleins de simplicité. Je viens encore de le vérifier avec mes amis qui sont ici: alors que nous nous étions un peu perdus de vue ces dernières années, nos retrouvailles se sont faites le plus naturellement du monde.»
> **Quelqu'un qu'elle admire:** «Mon frère Fabrice (né du premier mariage de leur maman Françoise de Caro, ndlr). Il habite à Genève et je ne dirais pas qu'il a remplacé mon père, car nul ne pourrait remplacer un tel père, mais il tient un très grand rôle dans ma vie. Pour moi, il est devenu le chef de la famille.»

> **Quelqu'un avec qui elle n'aimerait pas se retrouver coincée dans un ascenseur:** «Mon ravisseur, mais pas besoin d'utiliser l'image de l'ascenseur. Si je le croisais simplement dans la rue, ce serait déjà une épreuve.»
> **Le souvenir qu'elle garde de sa vie en Bourgogne:** «Difficile. Guy (Carlier) et moi avons habité près de Vézelay. En campagne, comme ici, sauf qu'il y a de la vie à Fribourg. La seule chose à faire en Bourgogne, les soirs d'automne et d'hiver, c'est allumer un feu de cheminée. Pour finir, on sentait la suie!»
> **Ce qu'elle aime tant chez les chiens:** «Je me sens proche d'eux, simplement, et c'est pourquoi j'ai toujours eu des chiens. Chacun de ces compagnons offre une présence, une complicité, un peu de vie en plus. Tenez, avec Guy, nous avons un basset hound. Il s'appelait Salami, comme le personnage de chien créé par mon père et qui était aussi un basset hound. Or, au moment de notre séparation, Guy a tenu à le garder. Eh bien je ne vous dis pas comme Salami m'a manqué...» PBY

PUBLICITÉ

+ 6'000
offres sur
tablette et
mobile

N°1 en Suisse romande **jobup.ch**